

Je me hasardai à marcher sur cette nouvelle pâte ramenée au niveau, et elle résista parfaitement, seulement il ne fallait pas rester longtemps stationnaire au même endroit, car les talons et les semelles de nos bottes, surtout sous l'action du soleil, s'enfonçaient peu à peu.

Pendant que nous étions à examiner ces hommes à ce travail d'extraction, les deux gamins qui nous avaient suivis s'ébattaient dans une flaque d'eau du voisinage, confondant leur peau noire avec la couleur des bords de leur baignoire.

Les filets d'eau qui coulent ça et là sont très limpides et servent d'abreuvoirs aux hommes et aux bêtes. C'est l'eau des pluies qui retenues par cette surface imperméable, s'épanche dans les rigolets et dépressions. Que cette eau ait une saveur de bitume, rien de surprenant, car ici on ne sent que bitume, on ne voit que du bitume, et on ne respire que des émanations de bitume. Ces émanations sur le lac sont parfois littéralement étouffantes. De temps en temps il vient des souffles nous assaillir, plus chauds, plus odorants, et plus lourds que d'ordinaire, si bien qu'on se sent pressé par le malaise de chercher quelque soulagement dans l'ombre de ces petits îlots de feuillage qu'on trouve par-ci par-là.

Laisant là notre voiture, nous nous avançons sur le lac, accompagnés de nos conducteurs, jusqu'à une assez grande distance, tout près du quart de sa largeur, nous servant de planches que nos gamins emportaient pour traverser les filets d'eau, lorsque nous ne pouvions pas les emjamber.

La surface paraît un peu moins solide en allant vers le centre, et même il se rencontre des endroits où la poix s'échappe liquide par certaines boursoufflures. Et chose étonnante, c'est que l'on peut manipuler cette poix sans qu'elle s'attache aux doigts, faisant ainsi mentir le proverbe : " nul ne touche la poix sans en être souillé."

Dans plusieurs flaques d'eau on voit la surface se couvrir de bulles d'air, par l'effet des gaz venant de l'intérieur ; si l'on